

# COURRIER D'AMSTERDAM.

N<sup>o</sup>. 334.

JEUDI, le 28 Novembre 1811.

## INTÉRIEUR.

AMSTERDAM, le 27 Novembre.

SON altesse sérénissime, monseigneur le prince archi-trésorier de l'Empire, gouverneur-général des départemens de Hollande, recevra dimanche prochain, à une heure, au palais impérial, les autorités civiles et militaires, à l'occasion de l'anniversaire du couronnement.

DIRECTION DU GRAND-LIVRE DE LA DETTE  
PUBLIQUE DE HOLLANDE.

Vingt-cinquième appel pour l'inscription au grand-livre de la dette publique, inscriptions de 3 pour cent, dette perpétuelle.

Le maître-des-requêtes directeur du grand-livre de la dette publique de Hollande, appelle, pour l'époque du 1<sup>er</sup> décembre prochain, tous porteurs:

D'effets neufs, remboursables à 3 pour cent.

Afin de faire inscrire ces effets au grand-livre de la dette publique, depuis le premier jusqu'au dernier décembre, et d'en obtenir les inscriptions de 3 pour cent, dette perpétuelle.

Lesdits porteurs, pour faire rayer ces effets durant le terme susmentionné, devront s'adresser à la direction du grand-livre, après que l'apurement des rentes jusqu'au 22 septembre dernier aura été effectué par le receveur-général à Amsterdam.

Les rentes desdites inscriptions commenceront à courir au grand-livre de la dette publique, du 22 septembre 1811.

Amsterdam, le 27 novembre 1811. Le maître-des-requêtes directeur susdit,  
C. C. S I X.

L'Auditeur au conseil d'état, sous-préfet de l'arrondissement d'Amsterdam, prévient, qu'à dater de vendredi le 29 novembre prochain, ses bureaux seront établis sur le Heeregracht, près de l'Amstel, n<sup>o</sup>. 616.

Amsterdam, le 26 novembre 1811.

A B E E M A.

## EXTÉRIEUR. HONGRIE.

SEMLIN, le 1<sup>er</sup> Novembre.

Le commandant-en-chef de l'armée russe, général Kutusow, avait chargé le lieutenant-général Markow de passer le Danube le 14 octobre avec deux divisions, et d'attaquer la colonne de l'armée turque retranchée sur la rive droite. Cette expédition fut exécutée avec tant de succès, que l'armée turque fut complètement battue et mise en déroute, et que les vainqueurs s'emparèrent de canons, drapeaux, munitions de guerre, et d'un butin considérable. Le lieutenant-général Markow a occupé le camp que les Turcs ont abandonné au-dessus de Rudschak, et s'est fortifié sur la rive droite du Danube, de sorte que la position du grand-visir et de l'armée turque qui est sur la rive gauche de ce fleuve est très-critique.

Les lettres de Bucharest confirment ces nouvelles.

(Journal de l'Empire.)

## M É L A N G E S.

Notice sur les Mingréliens; tirée des Voyages du chevalier Chardin en Perse et autres lieux de l'Orient.

(Suite et fin, voyez le Courrier, n<sup>o</sup>. 303.)

Les grands mangent assis sur des tapis. Leur vaisselle est de bois. Tout le monde sans distinction, soit de l'un, soit de l'autre sexe, mange ensemble: le Roi et toute sa suite, jusqu'à ses palfreniers; la Reine, ses femmes, ses filles, ses domestiques, et tout ce qui est à son service. Lorsque l'on est assis pour manger, quatre hommes, dans les grandes maisons, apportent sur leurs épaules une grande chaudière pleine de pâte de grain, nommé gom. Un serviteur, à demi-nud, en sert avec une pelle de bois à chacun des convives un morceau qui pese au moins trois livres. Les jours de fête où de régal, on tue un cochon, un bœuf ou une vache. Aussitôt que l'animal est égorgé, dit notre voyageur, ils l'habillent et le mettent au feu sans sel et sans sauce, dans la chaudière où l'on cuit le grain. Lorsque la viande a un peu bouilli, ils la tirent de dessus le feu, jettent le bouillon et la servent ainsi demi-crue sans aucun assaisonnement. On porte tout à la bouche avec les doigts, et si seulement qu'il n'y a qu'une grande faim qui puisse porter à manger à la table de ces barbares, les moins honnêtes gens de notre Europe. Quand on a commencé à manger, il y a deux hommes qui donnent à boire à la ronde. Chez les gens du commun, ce sont des femmes ou des filles qui sont chargées de cet emploi: c'est une incivilité parmi eux de demander du vin et d'en refuser: il faut attendre qu'on le présente et le prendre aussitôt qu'il est présenté. On ne donne pas moins d'un demi-setier à chaque coup; le tour se fait trois fois dans les repas ordinaires; aux fêtes et aux banquets, les con-

# COURRIER VAN AMSTERDAM.

N<sup>o</sup>. 334.

DONDERDAG, den 28 November 1811.

## BINNENLANDSCHE BERIGTEN.

AMSTERDAM, den 27 November.

OP aanstaanden zondag, den eersten december, zal Z. D. H. de prins aarts-thesaurier van het Rijk, gouverneur-generaal der hollandsche departementen, in het keizerlijk paleis, de burgerlijke en militaire magten, ter gelegenheid van de verjaring der krooning, ontvangen.

DIRECTIE VAN HET GROOTBOEK DER PUBLIEKE  
SCHULD VAN HOLLAND.

Vijf-en-twintigste oproeping, ter inschrijving in het grootboek der publieke schuld, 3 per cents inschrijvingen, doorlopende schuld.

Tegen den eersten december aanstaande, roept de rekwestmeester, directeur van het grootboek der publieke schuld van Holland op, alle houders

Van nationale losrenten, rentende 3 ten honderd in het jaar.

Ten einde deze effecten, gedurende den termijn van den eersten tot den laatsten december aanstaande, te doen inschrijven in het grootboek der publieke schuld, en daarvoor te erlangen drie per cents inschrijvingen, doorlopende schuld.

Het roeyement der voormalige effecten zal, gedurende den voorsz. termijn, bij de directie van het grootboek der publieke schuld geschieden, nadat alvorens de aanzuivering der renten tot op den 22<sup>sten</sup> september jongstleden, door den ontvanger-generaal te Amsterdam zal zijn geëffectueerd.

De renten dezer inschrijvingen zullen, op het grootboek der publieke schuld, beginnen te loopen van 22 september 1811.

Amsterdam, den 27<sup>sten</sup> november 1811. De rekwestmeester directeur voornoemd,  
C. C. S I X.

De auditeur bij den staatsraad, onder-prefekt van het arrondissement van Amsterdam, doet te weten, dat, met vrijdag den 29<sup>sten</sup> november aanstaanden, zijne bureaux zullen gevestigd zijn op de Heeregracht, bij den Amstel, n<sup>o</sup>. 616.

Amsterdam, den 26<sup>sten</sup> november 1811.

A B E E M A.

## BUITENLANDSCHE BERIGTEN.

HONGARIJE.

SEMLIN, den 1 November.

De kommandant-en-chef van het russisch leger, de generaal Kutusow, had den 14<sup>den</sup> oktober den luitenant-generaal Markow gelast om met twee divisien den Donau over te trekken, en de kolom van het turksch leger, die op den regter oever verschanst was, aan te tasten. Deze expeditie werd met een zoo goed gevolg ten uitvoer gebracht, dat het turksch leger volkomen geslagen en in deroute gebracht werd, en dat de overwinnaars zich van geschut, vaandels, krijgsbehoefte en van eenen aanzienlijken buit meester maakten. De luitenant-generaal Markow heeft het kamp boven Rudschak, dat de Turken hebben verlaten, bezet, zoo dat de stelling van den groot-vizier en van het turksch leger, dat op den linker oever van dien vloed staat, zeer hagchelijk is. De brieven van Bucharest bevestigen die tijdingen.

(Journal de l'Empire.)

## M E N G E L I N G E N.

Iets, wegens de Mingreliërs; getrokken uit de Reizen van den ridder Chardin in Perzie en in andere streken van het Oosten.

(Vervolg en slot; zie den Courrier, n<sup>o</sup>. 303.)

De grooten eten, op tapijten gezeten zijnde. Hun vaatwerk is van hout. Zonder eenig onderscheid van de eene of andere kunne, eten zij aan dezelfde tafel: de Koning en zijn geheel gevolg tot aan zijne palfreniers toe, zoo alsook de Koningin, hare vrouwen, dochters, dienstboden, mitsgaders alles, wat in haren dienst is. In de groote huizen, brengen, wanneer men aan tafel gezeten is, vier man eene grôte ketel op hunne schouderen binnen, welke vol is van eene soort van graan-koek, gom genaamd. Een half naakte knecht dient met eene houten schop, aan ieder der gasten een stuk daarvan voor, dat ten minsten drie ponden weegt. Op feest- of bras-dagen slagt men een varken, os of koe. Zoodra het dier gedood is, zegt onze reiziger, omkleeden zij het en zetten het te vuur, zonder zout nog sauce, en zelfs in denzelfden ketel, waarin de graan-koeken gekookt worden. Wanneer het vleesch een weinig gekookt heeft, nemen zij het van het vuur af, werpen het nat weg en dienen het alzo op, half raauw en zonder iets er bij. Men brengt alles met de vingers aan den mond en op zulk eene morsige wijze, dat de minst ordelijke lieden uit Europa, door eenen grooten honger zouden moeten gedreven worden, om met die barbaren aan eene tafel te eten, zoodra men met eten begonnen heeft, dan schenken twee mannen in de rondte te drinken. Bij burgerlieden zijn het vrouwen of dochters, welke daarmede belast zijn; het is bij hen eene onbeliefdheid, wijn te vragen en ook te weigeren; men moet wachten tot dat men dien aanbiedt, en denzelfden alsdan aannemen. Men geeft ieder keer niet minder dan een half pintje gelijk; bij de gewone maaltijden drinkt men driemaal-

vives et les personnes considérables boivent jusqu'à ce qu'ils soient ivres.

Les Mingréliens et leurs voisins sont de très-grands ivrognes. Ils surpassent en cela les Allemands et tout le Nord. Ils ne mêlent jamais leur vin; hommes et femmes tous le boivent pur. Lorsqu'ils sont échauffés, ils trouvent les coupes de chopine trop petites et ils boivent dans la cruche. « J'ai logé, dit le voyageur, près de Cotatis, chez un gentilhomme des plus grands buveurs du pays. Pendant que j'étais chez lui, il fit un festin à trois de ses amis; ils s'échauffèrent tous quatre si fort à boire, depuis dix heures du matin jusqu'à cinq heures du soir, qu'ils burent une charge et demie de vin » (1). Dans ces sortes d'orgies, les entretiens d'homme à homme sont constamment des contes de vols, de guerres, de combats, d'assassinats et de vente d'esclaves. Ceux qui se font avec les femmes sont assez déshonnêtes; car elles se plaisent à tous les discours d'amour, de quelque lubricité et de quelque effronterie qu'ils soient mêlés, et elles n'ont point de honte des mots les plus obscènes. Leurs enfans apprennent ces mots et ces discours aussitôt qu'à parler, ils n'ont pas dix ans que tous leurs entretiens avec les femmes sont plus malhonnêtes qu'on ne l'oserait dire. L'éducation des enfans est sans exagération la plus méchante du monde en Mingrélie. Le père les élève au larcin, la mère les forme à la turpitude.

Il paraît que dès la naissance de l'église, les Mingréliens reçurent la foi chrétienne, selon le rite des Grecs, et qu'ils la conservèrent pure pendant une longue suite d'années. Mais les révolutions politiques, les guerres, le laps de tems et surtout l'ignorance et le libertinage des prêtres, laissèrent éteindre ces lumières primitives, et leur religion finit par devenir aussi defectueuse que leur gouvernement, aussi grossière, aussi absurde que leurs autres usages.

Le chef actuel de la religion est un patriarche nommé *catholicos*, qui a pour suffragans tous les évêques de la Mingrélie. L'occupation la plus ordinaire du *catholicos* est de visiter son diocèse. On croira peut-être que ces visites ont pour objet d'édifier et de secourir les ames, de veiller au maintien de la discipline, de scruter la conduite des évêques et des prêtres, qu'on se détrompe: le *catholicos*, dans ce voyage, imitant en ceci la conduite du prince, n'a d'autre but que de vivre aux dépens de ses ouailles et d'y faire vivre toute sa suite, composée au moins de deux-cents personnes, de sorte qu'au bout de l'année il se trouve n'avoir pas mangé deux fois chez lui, et avoir ruiné tous ceux qu'il a honorés de sa visite.

Son casnel est très-considérable: Ce patriarche ne confesse que pour une somme assez forte, ne dit point la messe à moins de 100 écus, et en exige 500 pour sacrer un évêque. Il est vrai qu'il se montre très-assidu à la prière, qu'il y consacre une partie de la nuit, fait abstinence en tout tems, ne boit point de vin pendant le carême, et jeune très-austèrement pendant toute la semaine sainte; aussi passe-il lui-même pour un saint. A cela près, son ignorance ne le cède qu'à celle des évêques et de ses prêtres subalternes. A peine sait-il lire dans son bréviaire ou dans son missel, et à coup sûr il n'entend ni l'un ni l'autre.

A l'exemple du *catholicos*, les évêques ne disent la messe qu'après s'être fait grassement payer. Faute de savoir lire, ils en apprennent ordinairement une par cœur, qu'ils disent tous les jours. Ces prélats vont souvent à la guerre et commandent leurs vassaux; ils vont plus souvent à la chasse, montés sur d'excellens chevaux qui pour l'ordinaire ne leur ont coûté qu'une absolution.

A l'égard des prêtres mingréliens, ils sont en très-grand nombre et très-pauvres. Le peuple n'a pour eux aucune espèce de considération. Il ne les respecte que quand ils disent la messe, ou dans les cas de maladie. On envoie alors chercher le *papa* (c'est le nom du prêtre), pour savoir si l'on guérira ou non. Celui-ci fait semblant de feuilleter un livre, et déclare au malade que telle ou telle image est irritée contre lui, et que pour se la rendre propice, il faut que le malade lui fasse un présent, faute de quoi il pourrait bien mourir. C'est une chose étonnante que la vénération et la crainte que ces sortes de figures inspirent aux Mingréliens! Ils adorent les unes, parce qu'elles sont réputées bien-faisantes, les autres parce qu'elles passent pour cruelles; c'est même à celles-ci qu'ils font le plus de présens. Ils n'en approchent qu'en tremblant après un grand nombre de prosternations et de signes de croix, et après s'être fortement frappé la poitrine. La prière la plus ordinaire qu'un Mingrélien fait à l'image, est de lui demander de veiller sur ses jours et de tuer ses ennemis.

Quoique la condition des prêtres mingréliens soit en général fort misérable, ils jouissent néanmoins de certains privilèges qui la rendent un peu plus supportable. Je veux parler du mariage. Les rites grecs leur permettent de se marier une fois en leur vie, sous condition qu'ils épouseront une fille vierge. Mais ces bons papas épousent indifféremment fille ou femme, et se remarient autant de fois qu'ils deviennent veufs; ils en sont quittes pour acheter de leur évêque des dispenses, qu'il leur fait payer le double, à mesure qu'elles se renouvellent.

Je terminerai ce précis sur la religion des Mingréliens, en rapportant quelques unes des cérémonies qui s'observent dans leurs mariages et leurs deuils. Lorsque l'un d'eux est tombé

leu in de rondte; op feest- of bras-dagen drinken de aanzien zoo lang tot dat zij dronken zijn.

De Mingreliërs en hunne naburen zijn groote dronkaards. Nimmer doen zij water in hunnen wijn; mannen en vrouwen denzelven onvermengd. Wanneer zij verhit zijn, vinden zij de half-piints-koppen te klein en drinken uit de kruik. De reiziger, gehuisvest, digt bij Cotatis, bij een dergelijke drinkers van het land. Terwijl ik bij hem was, gaf hij mij maaltijdaan drie zijner vrienden; zij zetteden elkander zoo stellig te drinken aan, dat zij, tusschen tien uren des morgens en des avonds, ander-halve last wijn uitdronken (\*). Bij dit ten van slemp-partijen bestaat het onderhoud tusschen de altoos in vertellingen van diefstallen, van oorlogen, van misdaden, van moorden en van het verkoopen van slaven. Het onderhoud met de vrouwen is zeer lieverlijk, want die scheppe maak in alle soorten van liefdes-gesprekken, hoe geil en hoe veel schaaateloosheid die ook vermengd zijn, en zij schamen zelfs voor de vailste woorden niet. Hunne kinderen leeren woorden en die zamen spraken, zoodra zij leeren spreken, en gelijk zijn zij nog tien jaren oud, of hun onderhoud met de vader is het alleronordenlijkste, dat men zich kan verbeelden. De opvoeding der kinderen in Mingrélie, is, zonder vergrooting, de slechtste der wereld; de vader brengt hen tot roof op, de moeder der vormt hen tot hoererij.

Het schijnt, dat, van den beginne des christelijken geloofs aan, de Mingreliërs hetzelfde volgens den griekschon godsdienst hebben aangenomen, en dat zij hetzelfde gedurende een lang tijdperk volg van jaren in deszelfs oorspronkelijke zuiverheid hebben bewaard. Doch staatkundige omwentelingen, oorlogen, en de loop van tijd en vooral de onwetendheid en losbandigheid der priesters deden deze allereerste lichtstralen te niet gaan en de godsdienst werd eindelijk zoo gebrekkig als hun bestuur, even onbepaald en ongerijmd als hunne andere gebruiken.

Het tegenwoordig opperhoofd van den godsdienst is een patriarch, de *catholicos* genaamd, welke alle bisschoppen van Mingrélie tot suffraganen heeft. De meest gewone bezigheid van den *catholicos* is, zijn bisdom te bezoeken. Misschien zal men denken, dat die bezoeken ten doel hebben, om de gemeenten te stichten en te hulp te komen, om op het instand houden van de kerkelijken tucht te waken, om het gedrag der bisschoppen en priesters na te gaan; niets van dat alles; de *catholicos*, die drag van den vorst nabootsende, heeft bij die reize geen ander doel, dan ten kosten zijner biegtelingen te leven; en zijne gevolg, dat ten minsten uit tweehonderd personen bestaat, behouven hunnen kosten te onderhouden, zoodat, bij het einde van den reis, dat hij geen tweemaal te huis gegeten heeft, en dat ieder, welken hij met zijn bezoek heeft vereerd, te grond is geholpen.

Zijne emolumenten zijn zeer aanmerkelijk. Deze patriarch die de biegt niet, dan voor eene aanzienlijke som, en viert die voor niet minder dan 100 kroonen; hij vordert er 500, om een bisschop te wijden. Het is waar, hij is zoo ijverig in het geloof, dat hij een gedeelte van den nacht daarmede doorbrengt; ten allen tijde oefent hij de onthouding uit, hij drinkt geen wijn gedurende de vasten, en vast gedurende de heilige week zeer gestreng. Ook gaat hij zelf voor een heilige door. Op dat na, wijkt hij in onwetendheid slechts voor die der bisschoppen en van zijne onderhoorige priesters. Naauwelijks leest hij in zijn getijdeboek, en zeer zeker verstaat hij noch het een noch het andere.

Op het voorbeeld van den *catholicos*, vierden de bisschoppen mis niet, dan na dat zij ruim betaald zijn. Dewijl zij niet kunnen lezen, leeren zij er-doorgaands eene van buiten, die zij allen opzeggen. Deze prelaten trekken dikmaals ten oorloge en voeren het bevel over hunne vasallen; zij gaan nog meer ter jacht, en dende uitmuntende paarden, die hun gewone niet meer hebben, dan eene absolutie.

Wat de mingrelische priesters aangaat, die zijn in grooten getalle en zeer arm. Het volk heeft volstrekt geen achtting voor hen. Zij eeren ze niet, dan wanneer zij de mis lezen, of in gevalle van ziekte. Dan zendt men om den *papa* (dit is de naam van den priester), ten einde te weten, of zij generen zullen of niet. Deze doet als of hij in een boek bladert, en verklaart dat hij zieke, dat een of ander beeld verstoord op hem is, en dat hij zieke, om dezelve hem gunstig te doen zijn, haar een geschenk behoort te doen, bij mangel waarvan hij wel gevaar zou kunnen loopen, te sterven. Het is eene verwonderingswaardige zaak, den eerbied te zien, welke die soorten van afbeeldsels den mingreliërs inboezemen! Zij bidden deze aan, om dat zij als weldig bekend staan, en gene, om dat zij voor wreed doorgaans; laatstgenelde geven zij zelfs de meeste geschenken. Zij naden dezelve niet dan bevende, na een groot getal kniebuigingen te tekenen van het kruis, en na zich hevig op de borst te hebben geslagen. Het gebed, dat de Mingreliërs gemeenlijk aan het doet, is, dat het zijne dagen gelieve te bewaren en zijne vijanden gelieve te doden.

Alhoewel de toestand van de mingrelische priesters over het algemeen zeer ellendig is, genieten zij desniettemin zekere rechten, die denzelven eenigzins meer dragelijk maken. Ik spreek van het huwelijk. De grieksch godsdienst staat hun toe eenmaal in hun leven te trouwen, op voorwaarde, dat zij eene vrouw zullen huwen. Maar die goede papas trouwen onverschillig vrouw of jonge dochter, en hertrouwen zoo dikmaals als zij duvenaars worden; zij behoeven slechts de aflaten deswegens van de bisschoppen te betalen, die hen het dubbeld afneemt, zoodat mate zij hunne huwelijken vernieuwen.

Ik zal dit kort overzicht over den godsdienst der Mingreliërs eindigen, door eenige der plegtigheden te vermelden, welke bij hunne huwelijken en rouw in gebruik zijn. Wanneer

(1) La charge pesant 300 livres, une charge et demie équivalent à 450 livres ou 225 pintes.

(\*) Daar het last 300 ponden weegt, zoo bedraagt anderhalve last 450 ponden of 225 pinten.

d'accord avec son futur beau-père du prix que celui-ci met à sa fille, le premier vend quelques-uns de ses vassaux pour se procurer la somme convenue. En attendant le paiement, il lui est libre d'aller voir son accordée, et presque toujours la consommation du mariage en devance la cérémonie; elle est également avancée par les festins qui durent plusieurs jours et plusieurs nuits. Le mariage se fait à la porte de l'église, l'usage du pays interdisant l'entrée du temple aux femmes, excepté à la princesse de Mingrelie. Outre le prêtre qui préside au mariage, il y a encore un parrain qui, tandis que le prêtre dit certaines prières, est chargé de couvrir les époux ensemble par leurs habits; ensuite il prend deux couronnes de fleurs qu'il place alternativement sur la tête des deux époux, les changeant de l'un à l'autre à mesure que le prêtre dit certaines oraisons. Lorsqu'elles sont finies, le parrain prend du pain, la coupe en sept morceaux, met le premier dans la bouche de l'époux, le second dans celle de l'épouse, retourne jusqu'à trois fois de celui-ci à celle-là, et mange le septième morceau. Ensuite il leur donne trois fois à chacun, l'un après l'autre, du vin à boire dans la même coupe, et boit lui-même ce qui reste. C'est ainsi que se termine la cérémonie.

Quand une femme perd son mari, elle déchire les habits, se dépouille nue jusqu'à la ceinture, s'arrache les cheveux, s'enlève avec les ongles la peau du corps et du visage, se meurtrit le sein, crie, hurle, grince les dents, écume, fait la funèbre, la possédée, avec des contorsions épouvantables. Le deuil dure quarante jours. Pendant les dix premiers, les parents du mari et les voisins viennent se ranger autour du cadavre de distance en distance, ils se frappent la poitrine tous ensemble, en criant *vaih! vaih!* Ces cris et ces battements ainsi mesurés, interrompus par quelques instans d'un profond silence, produisent une sensation extrêmement désagréable pour les étrangers. Le quarantième jour on enterre le mort, et ce jour-là on donne un festin à tous ses proches, ses amis, ses voisins, à tous ceux enfin qui sont venus le pleurer. L'évêque dit la messe et prend de droit tout ce qui servait à la personne du défunt, comme cheval, habits, armes, effets, etc. Ces deuils sont toujours extrêmement coûteux et ruinent pour l'ordinaire les familles, cependant on est obligé de les faire. L'évêque dit une messe des morts par force à cause du grand profit qu'il sait devoir lui en revenir; on vient pleurer le défunt par force afin de vivre quarante jours aux dépens de ses héritiers. C'est ainsi qu'on fait servir la religion à sa cupidité.

Au reste, ceci n'a lieu que pour les riches. Les funérailles des gens du peuple se font avec beaucoup moins de solennité et de frais.

### SCIENCES. — JURISPRUDENCE.

*Projet d'une encyclopédie judiciaire, et création de cinq cents actions de mille francs chacune, garanties en capital et intérêts par des immeubles patrimoniaux.*

Le conseil de jurisprudence, séant à Paris, rue de M. le Prince, n° 12, près l'Odéon, vient de publier un programme, contenant le projet d'une encyclopédie judiciaire, ouvrage universel sur le droit et la jurisprudence, à dater de la loi des douze-tables, jusqu'à nos jours.

On annonce que cet ouvrage sera composé de quarante à cinquante volumes in-4°; qu'il sera confectionné en huit ou dix années, et livré par souscription; il en paraîtra cinq volumes par an, de deux en deux mois; il doit être divisé en XXI Livres.

Des collaborateurs célèbres dans la jurisprudence, tous connus par des travaux qui ont illustré leurs noms, sont appelés à la rédaction de l'encyclopédie; un conseil de censure est organisé pour reviser les articles qui subiront encore l'examen d'un grand conseil académique approbatif.

Le conseil de rédaction est composé de soixante membres: le conseil de censure, de vingt, et le grand conseil académique approbatif, de cent cinquante, dont font partie les membres des conseils de rédaction et de censure.

Des hommes d'état d'une haute réputation, des magistrats justement révévés, des jurisconsultes habiles, sont appelés à composer ces conseils; la nomenclature est des plus honorable.

Des agrégés et des coopérateurs des départemens de l'Empire et des royaumes où le code-Napoléon est introduit, prendront également part à la rédaction de cet ouvrage.

L'introduction de l'encyclopédie doit être mise au concours; tous les savans nationaux et étrangers seront invités à concourir.

Deux prix seront décernés à ceux qui auront remporté la palme.

Le premier prix sera une médaille d'or, l'honneur d'être élu membre du conseil de censure et du grand conseil académique approbatif, une indemnité de trois mille francs, et douze cents francs annuellement pendant la durée de la confection de l'encyclopédie.

Le second prix sera une médaille d'argent, l'honneur d'être admis au conseil de rédaction, une indemnité de douze cents francs, et six cents francs annuellement.

Peu d'ouvrages peuvent présenter plus d'intérêt que celui-ci; il est un véritable bienfait pour la science; les nations et les peuples soumis aux lois de l'Empire, doivent en désirer la prompt publication.

een hunner met den schoonvader over den prijs, die deze op zijn dochter stelt, is overeen gekomen, dan verkoopt deze eenige van zijn vasallen, om zich de som, weswegen men over een gekomen is, te bezorgen. In afwachting van de betaling staat het hem vrij, zijne bruid te gaan bezoeken en bijna altoos wordt de huwelijksplegigheid, door het volkomen voltrekken daarvan voorafgegaan; het huwelijks feest wordt insgelijks voorafgegaan door feesten, die verscheiden dagen en verscheiden nachten duren. Het huwelijks feest voor de kerkdeur gesloten; het landsgebruik den ingang van den tempel aan de vrouwen, uitgenomen aan de vorstin van Mingrelie, ontzeggende. Behalve de priester, die bij het huwelijks voorzit, is er nog een peet, die, terwijl de priester zekere gebeden opzegt, belast is, de echtgenooten bij de kleederen aan elkander te naaijen vervolgens neemt hij twee kroonen van bloemen, die hij beurtelings op het hoofd der beide echtgenooten plaatst, dezelve verwisselende naar mate dat de priester eenige gebeden uitsprekt. Wanneer de ceremonie geëindigd is, neemt de peet brood, snijdt het in zeven stukken, steekt het een in den mond van den man en het tweede in dien van de vrouw, herhaalt dit driemaal en eet het zevende stuk zelf. Vervolgens geeft hij huu driemaal, den een na den ander, wijn te drinken in dezelfde schaal, en drinkt zelf het overschot uit. Dusdiniig wordt deze plegtigheid besloten.

Wanneer eene vrouw haren man verliest, verscheurt zij hare kleederen, ontbloot zich naakt tot aan den gordel, rukt zich de haren uit, krabt zich met de nagelen het vel van het lijf aan en het aangezicht, slaat zich op den borst, schreeuwt, schreit knarst met de tanden, schuimbekt, stelt zich aan als wroedend en als of zij bezeten ware, en zulks met de verschrikkelijkste lichaams verdraaijingen. De rouw duurt veertig dagen. Gedurende de tien eersten komen de bloedverwanten van den man en de buren zich rondom het lijk scharen; van afstand tot afstand slaan zij zich gezamenlijk op den borst, schreeuwende *vaih!* Dit geschreeuw en deze kloppingen op de maat, door eenige oogenblikken van diepe stilte afgebroken, brengen eene hoogst onaangename gewaarwording voor vreemdelingen voort. Den veertigsten dag begraaft men den doode, en men geeft op dien dag een feest aan alle zijne naastbestaanden, zijne vrienden, buren en allen, die hem zijn komen beweenen. De bisschop viert de mis, en neemt van rechtswege, al hetgeen den overledene toebehoorde, als paard, kleederen, wapenen, goederen, enz. Deze rouw plegtigheden zijn doorgaans ten uitersten kostbaar, en brengen de huisgeinnen meestal ten ondergang; echter is men verplicht, dezelve na te komen. De bisschop viert *gedwongen* eene mis uit hoofde van het groot voordeel, dat hij bewaart is er van te moeten trekken; men komt *gedwongen* den overledene beweenen, om veertig dagen ten koste van zijne erfgenamen te leven. Dus is het, dat men den godsdienst doet dienen aan zijne inhagigheid.

Trouwens, dit heeft geen plaats, dan bij de rijken; de begravenissen van de mindere volksklassen geschieden met mindere plegtigheid en kosten.

La conception de cet ouvrage est grande, noble et libérale, son utilité n'a pas besoin d'être démontrée, mais l'exécution en paraît difficile. D'immenses capitaux sont nécessaires pour atteindre le but que l'on se propose de remplir, le plan ne laisse rien à désirer à cet égard.

Il contient la création de cinq cents actions de mille francs chacune, portant intérêt à cinq pour cent, et dont la garantie est offerte en immeubles patrimoniaux par de riches propriétaires qui se sont identifiés avec l'entreprise, et qui ont pris l'engagement de fournir des hypothèques sur leurs biens pour assurer le remboursement des actions.

Outre l'intérêt de cinq pour cent, attaché à chaque action, les actionnaires auront droit au dividende résultant des bénéfices de l'entreprise.

Ce dividende sera la quatrième partie de ses produits nets.

Les avantages présentés aux actionnaires, par année, par chaque action, sont:

L'expectative sur les 1500 premiers exemplaires de l'ouvrage, d'un bénéfice de.....	1 pour cent.
Sur 3000, de.....	5
— 4500, de.....	9
— 6000, de.....	13
— 7500, de.....	17
— 9000, de.....	21
— 10,500, de.....	25
— 12,500, de.....	29

Le capital des actions sera remboursé dans dix années, à compter du jour que les actions auront été émises, et que l'hypothèque aura été donnée aux actionnaires.

L'intérêt des actions sera payé le premier janvier et le premier juillet de chaque année.

Le dividende sera également réglé tous les ans aux mêmes époques.

L'actionnaire qui prendra dix actions, aura un exemplaire complet de l'encyclopédie.

Celui qui en prendra vingt, aura trois exemplaires, et celui qui en prendra trente en aura cinq.

Aucune action ne sera émise que la totalité n'ait été placée, et l'hypothèque légalement donnée; en conséquence il ne sera fait, quant à présent, que la promesse de prendre des actions.

Aussitôt que toutes les actions seront placées, et qu'il y aura mille souscriptions à l'ouvrage, S. M. L'EMPEREUR ET ROI, sera suppliée de daigner accorder sa protection spéciale à l'encyclopédie judiciaire.

La même permission sera demandée aux monarques et princes qui ont adopté le code-Napoléon dans leurs états.

